

OEUVRES //  
NEFELI PAPDIMOULI

**Nefeli Papadimouli** (Athènes, 1988) est une artiste et architecte vivant à Athènes et à Paris. Elle travaille à travers des médias allant de l'action participative dans l'espace public, à la sculpture et à l'image en mouvement, avec l'installation et la performance au centre de sa pratique actuelle. Puisant dans la tradition de l'avant-garde, son travail brouille les frontières entre les catégories de la pratique artistique et apparaît comme une fusion de médias « intermédiaires ».

Croyant en la capacité de l'art à redimensionner notre domaine de perception et de sensibilité, l'artiste conçoit ses œuvres comme des exercices poétiques qui révèlent et redéfinissent nos constructions culturelles et appellent à un engagement dans la conscience sociale d'une manière profonde et subliminale.

Ses œuvres interrogent l'interdépendance dans le contexte des structures sociales et naturelles et traduisent une certaine politique de connexion. Par ses recherches, l'artiste tente de questionner les notions qui habitent nos systèmes sociaux – *comme l'activité - la passivité, la différence - la répétition, l'union - l'opposition, l'individu – collectif, humain – non-humain* – et d'explorer où ces dichotomies se décomposent.

Ses projets, conçus comme des espaces de rencontre radicalement inclusifs, visent à rassembler des artistes invités et des spectateurs pour participer à des actions tout en engageant leur consentement à « faire » partie de l'œuvre d'art comme condition de son existence. Ce processus reflète la volonté d'engager les corps et les gestes impulsifs en stimulant les comportements et les négociations collectives alors que les œuvres deviennent des catalyseurs de l'émergence de liens sociaux. En générant des actions favorisant la tendresse et l'empathie par la communication non verbale, Papadimouli tente de déployer les tensions formées dans l'espace entre / entre les relations et notre perception de l'altérité.

Son processus souligne l'importance du corps – *premier lieu dans lequel nous existons* – en initiant souvent une implication directe du public avec l'œuvre d'art (*le statut de l'œuvre est une façon d'agir*). Les sculptures sont présentées comme des « *générateurs d'action* » questionnant perpétuellement leur finalité par la transformation constante de leur forme physique ou/et du contexte qui les entoure, ainsi que la transition de leur caractère symbolique, alors qu'ils éveillent les pulsions personnelles et révèlent les codes comportementaux du public.

Dernièrement, ses recherches portent sur la diversité des écosystèmes possibles qui résultent de l'étude des corps matériels spatialisés et spatialisants et de leur relation avec leur environnement. Ses travaux récents explorent les méthodes d'organisation et les techniques de visualisation des corrélations inter-personnelles et inter-subjectives, y compris les corps plus que humains. Cette approche proto-architecturale, inspirée de la phénoménologie, des proxémies et des théories féministes et politiques contemporaines, tente de révéler que les configurations spatiales de la distance sont l'élément essentiel de l'équilibre.



Vues de l'exposition à la 17ème Biennale de Lyon, 2024, Les Grandes Locos, Lyon, France  
Courtoisie de l'artiste, de THE PILL © Istanbul, Paris et de Nathalie Karg, New York

Rappelant la structure architecturale des wagons, l'œuvre de Nefeli Papadimouli convoque l'histoire des anciennes usines ferroviaires, lieu de travail ouvrier et théâtre de luttes sociales et syndicales. Brouillant les frontières entre les différentes disciplines, elle se décline sous deux états : en grève — lorsqu'elle est présentée sous la forme de sculptures-vêtements statiques — ou en action — lorsqu'elle est activée par des amateur-rices lors de performances collectives orchestrées par l'artiste. De l'action participative à l'installation textile, *Idiopolis (| - X)* de Nefeli Papadimouli élabore des « cartographies relationnelles » et examine la manière dont les corps collectifs créent de nouvelles configurations spatiales et sociales.

### **Idiopolis I — X**

2024

Installation textile, coton, teintures naturelles, teintures chimiques, diverses merceries, lin,  
jonc fibre de verre, mousse, dimensions variables  
Pièces uniques









Vues de l'exposition *La nuit venue on y verra plus clair*, Centre Culturel Jean Cocteau, Les Lilas, France, 2024  
Photo © Elodie Ponsaud

Intérieur, nuit. Pour Nefeli Papadimouli, la ville est un espace sensible, qui habite autant qu'il est habité des sensibilités de ses habitant-es, jusqu'à devenir le décor de leurs rêves. Elle transforme l'intérieur du Centre culturel en oeuvre "totale" qui nous plonge dans les bras de Morphée. Un film surréel est l'épicentre d'une installation qui déploie ses costumes-sculptures dans l'espace, troublant les limites entre fiction et réalité. Existe-il un métaverse qui nous réunit lorsque l'on rêve ? Nous avons tous et toutes déjà rêvé de voler, de tomber, de courir sans fin. Et si ces rêves communs nous reliaient les un-es aux autres ?

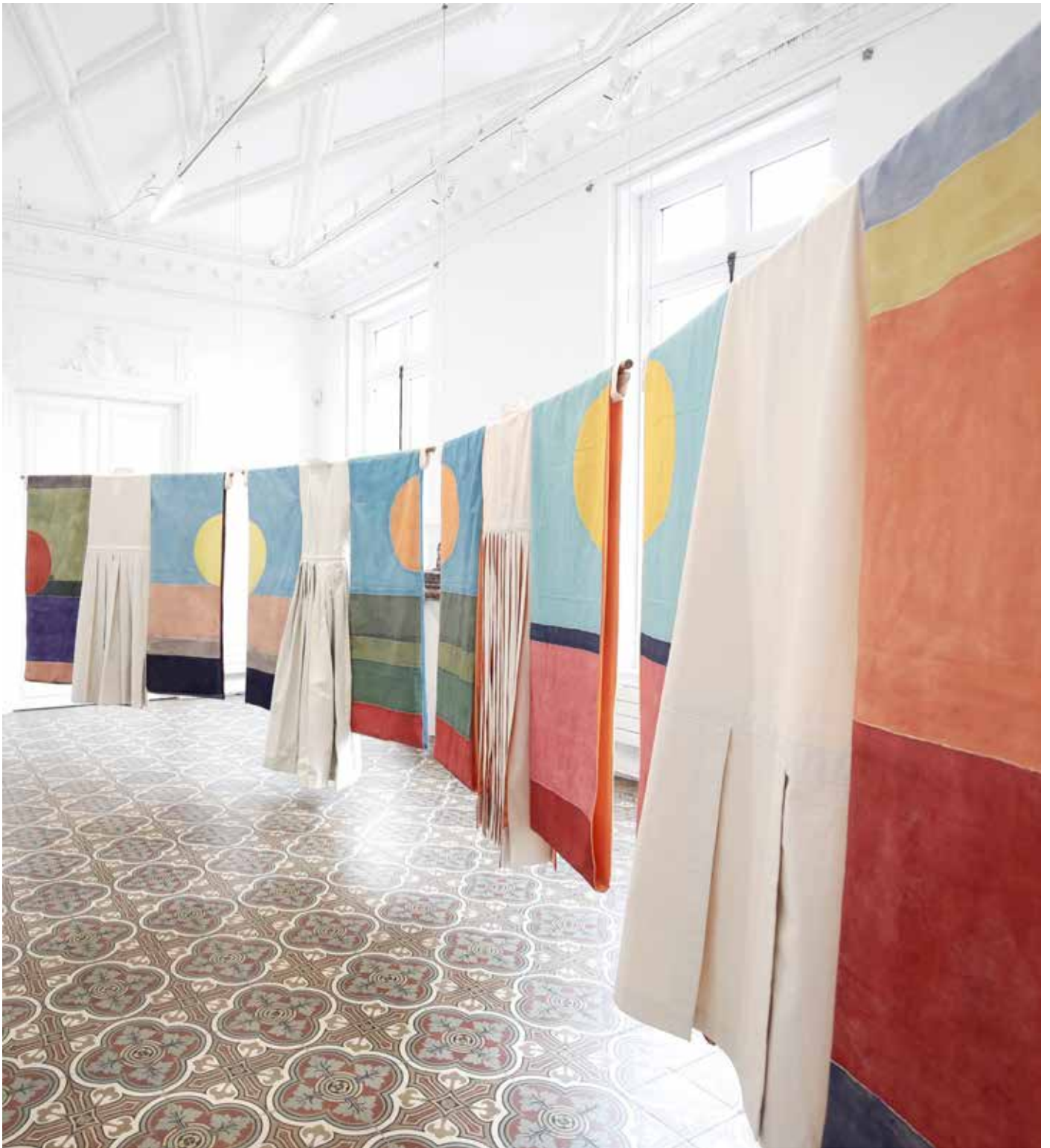
Avec pour décor les architectures étonnantes des Lilas, les personnages du film, lilasien-nes\*\* et performeur-ses professionnel-les, traversent et plongent dans des bâtiments figés dans un futur passé : une citée peuplée, une piscine la nuit, une tour de communication, un théâtre abandonné. Visions, symboles, souvenirs et affects inspirés des rêves recueillis par l'artiste auprès des habitant-es, traduisent subtilement l'inconscient collectif d'une communauté et en questionnent les espaces de liberté et d'interdépendance. Le rêve serait-il plus réel que la réalité ? Quels fils relient la nuit, le jour et ses habitant-es ?

Anna Milone et Luca Avanzini

**Dream Coat**

2023 - 2024

Travaux textiles (coton, mousseline, teinture textile, merceries diverses)  
montés sur des structures en bois, 150 x 160 cm par costume  
Pièces uniques



Vues de l'exposition *La nuit venue on y verra plus clair*, Centre Culturel Jean Cocteau, Les Lilas, France, 2024  
Photo © Elodie Ponsaud



Vues de l'exposition *La nuit venue on y verra plus clair*, Centre Culturel Jean Cocteau, Les Lilas, France, 2024  
Photo © Elodie Ponsaud





Vue de l'exposition *Skinscapes, The Pill*, Istanbul, Turquie, 2024  
Photo © The Pill

*Dream Coat* est une continuation de la recherche de Nefeli Papadimouli sur les communautés éphémères, explorant quand et comment une communauté pourrait exister pendant toute la nuit. Influencée par les avant-gardes architecturales et artistiques utopiques autant que par la danse contemporaine, cette série de sculptures modulaires, connectives, portables fonctionne simultanément comme des incitations à un mouvement collectif, des fragments d'une peinture de paysage et des architectures d'assemblage, enquêter sur l'interdépendance des formes culturelles et naturelles. Composée de 10 peintures-costumes suspendues représentant le cycle solaire, l'installation architecturale explore la possibilité de se rencontrer dans un méta-vers qui relierait différents lieux de rêve, une utopie du rêve. S'inspirant de la mythologie grecque telle que le mythe d'Orphée et le dieu Hypnos, et faisant référence aux langages visuels d'Etel Adnan, à *La Danse* d'Henri Matisse et aux mouvements circulaires des derviches tourneurs, *Dream Coat* imagine les rêves et les états de conscience modifiés comme des espaces où tout le monde se réunit.

**Dream Coat**

2024

Travaux textiles (coton, mousseline, teinture textile, merceries diverses)  
montés sur des structures en bois, 150 x 160 cm par costume

Pièces uniques



**Dream Coat**

2024

Vidéo, couleur, son, 13'43''

Edition de 5 + 2 EA

Concept, direction, design costume, scénographie, scénario, voix off : Nefeli Papadimouli

Montage, design sonore, direction de la production : Vincent Ceraudo

Directrice de la photographie, lumières : Clemence Warnier

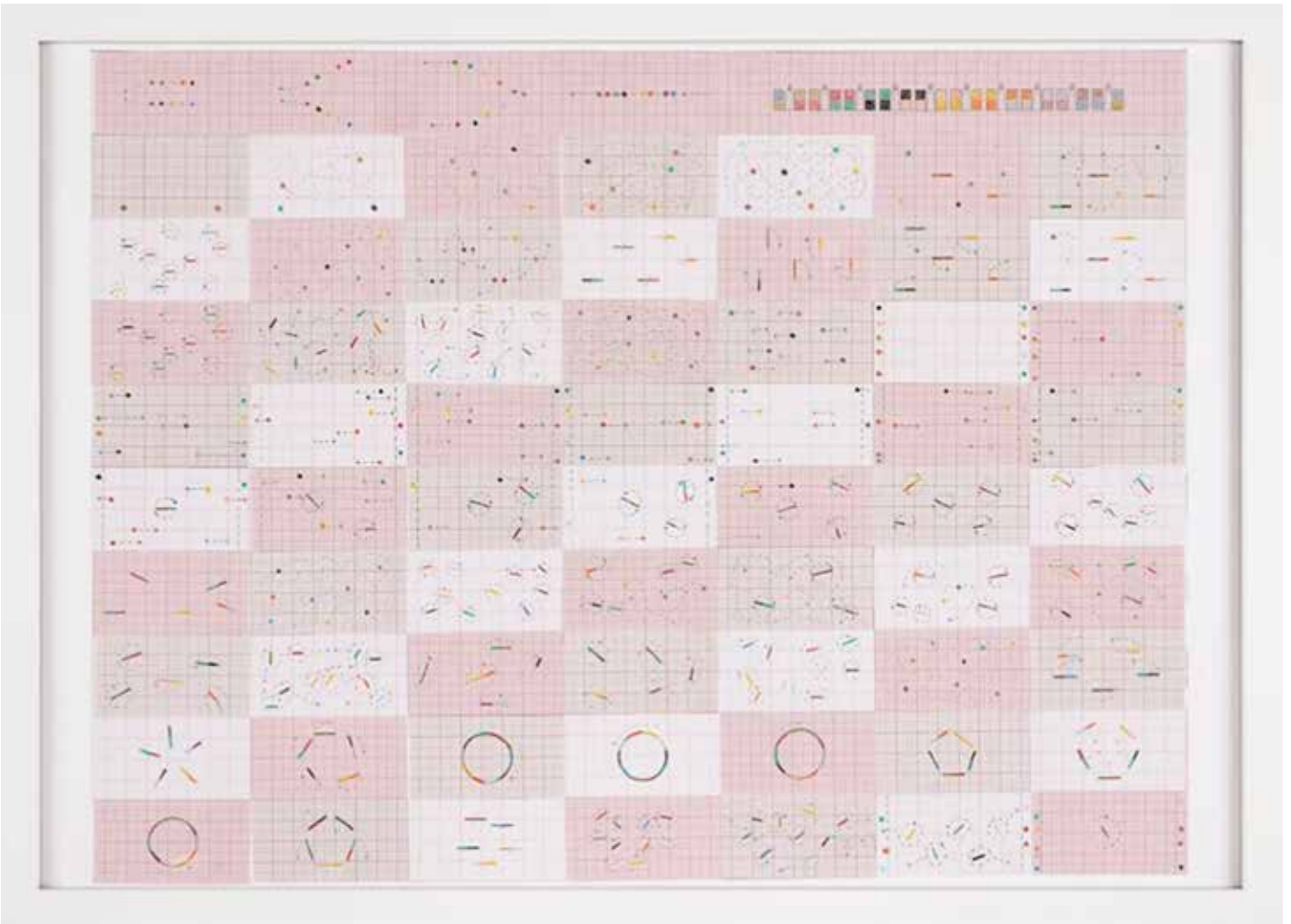
Musique : Andres Serres Milan.

Montage couleur : Dominik Zietlow

Recherche location : Vincent Ceraudo, Nefeli Papadimouli

Avec Nancy Aguilera Torres, Michel Arcelain, Michèle Benhaim, Delphine Bereski, Ellis Connolly Milone, Alice Coquelle, François Gadois, Barbara Grynblat, Evelyne Hostingue, Violette Morisseau, Margot Nguyen, Patricia Remy, Annette Sadoul, Brigitte Socier et la voix de Ingrid Ivorra





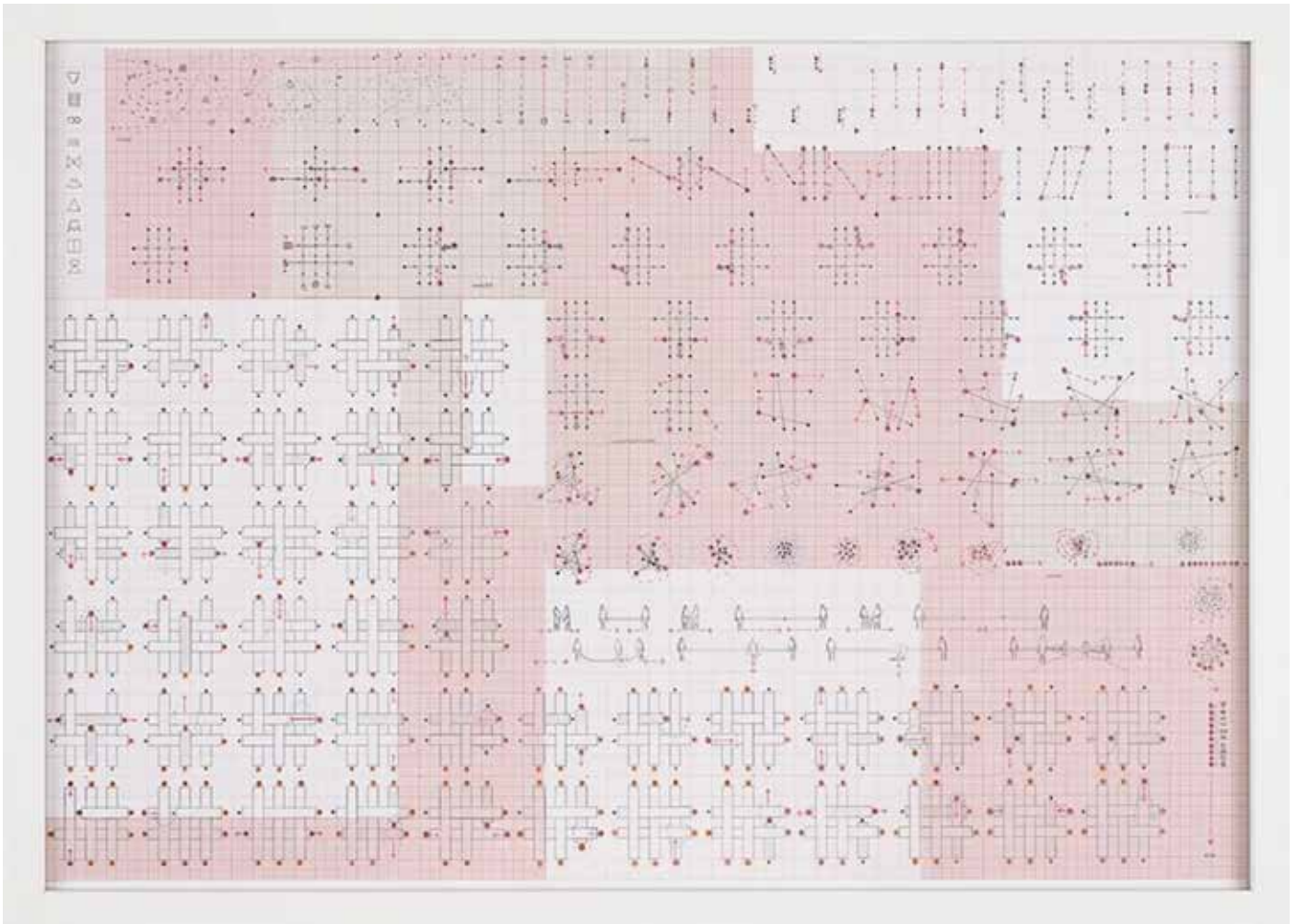
*Relational Cartographies* sont des notations graphiques de performances passées qui cartographient les relations spatiales entre les corps et les environnements. Ces œuvres soulignent la recherche de Papadimouli sur les écosystèmes qui émergent lorsque des corps matériels interagissent entre eux et avec leur environnement. Utilisant l'échelle du corps humain pour mesurer la réalité, les dessins de la série *Relational Cartographies* se déploient, tout comme des notations graphiques, des chorégraphies de mouvement collectif rendues possibles par ces sculptures. La toile de fond fournie par des assemblages géométriques de papiers millimétriques roses et bleus fait référence à la grille comme fondement de l'abstraction moderniste, tandis que les motifs circulaires, en réseau, multidirectionnels dessinés par l'artiste apportent des éléments de contingence et d'imprévisibilité, embrassant les aspects improvisés et spontanés de l'expérimentation collective pour interroger la marge de libre circulation au sein des espaces urbains et quotidiens. La série met l'accent sur les recherches de Nefeli Papadimouli sur l'espacement entre les environnements, les choses et les êtres : l'artiste nous invite à questionner nos sentiments d'appartenance et de responsabilité envers les systèmes de relations.

**Relational Cartography V DreamCoat (Les Lilas, Mars 2024)**

2024

Dessin sur divers papiers, graphite, crayons de couleur, cadre, 42 x 59,4 cm (avec cadre)

Pièce unique



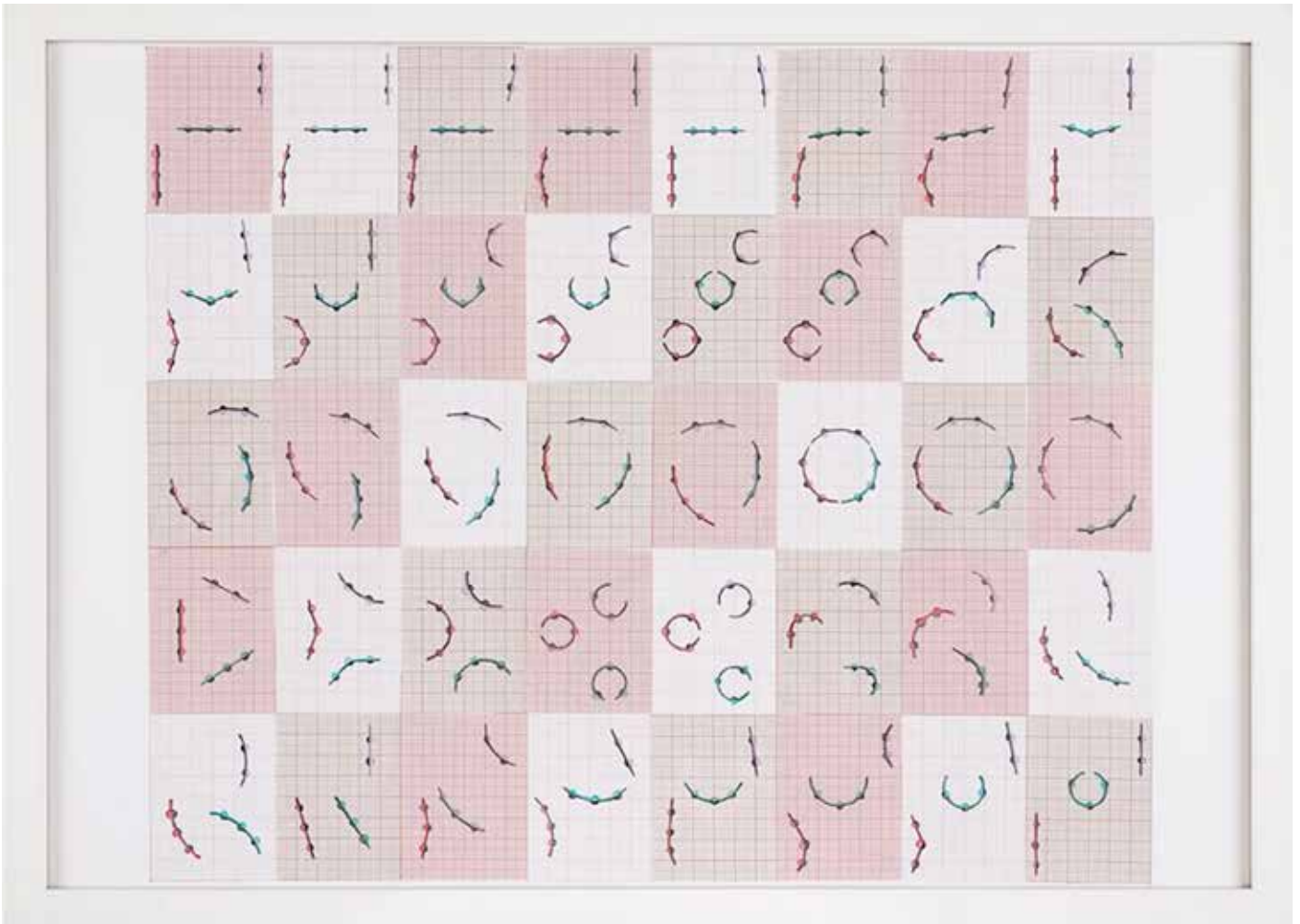
*Relational Cartographies* sont des notations graphiques de performances passées qui cartographient les relations spatiales entre les corps et les environnements. Ces œuvres soulignent la recherche de Papadimouli sur les écosystèmes qui émergent lorsque des corps matériels interagissent entre eux et avec leur environnement. Utilisant l'échelle du corps humain pour mesurer la réalité, les dessins de la série *Relational Cartographies* se déploient, tout comme des notations graphiques, des chorégraphies de mouvement collectif rendues possibles par ces sculptures. La toile de fond fournie par des assemblages géométriques de papiers millimétriques roses et bleus fait référence à la grille comme fondement de l'abstraction moderniste, tandis que les motifs circulaires, en réseau, multidirectionnels dessinés par l'artiste apportent des éléments de contingence et d'imprévisibilité, embrassant les aspects improvisés et spontanés de l'expérimentation collective pour interroger la marge de libre circulation au sein des espaces urbains et quotidiens. La série met l'accent sur les recherches de Nefeli Papadimouli sur l'espacement entre les environnements, les choses et les êtres : l'artiste nous invite à questionner nos sentiments d'appartenance et de responsabilité envers les systèmes de relations.

**Relational Cartography III Correspondances (Romainville, Mai 2022)**

2024

Dessin sur divers papiers, graphite, crayons de couleur, cadre, 42 x 59,4 cm (avec cadre)

Pièce unique



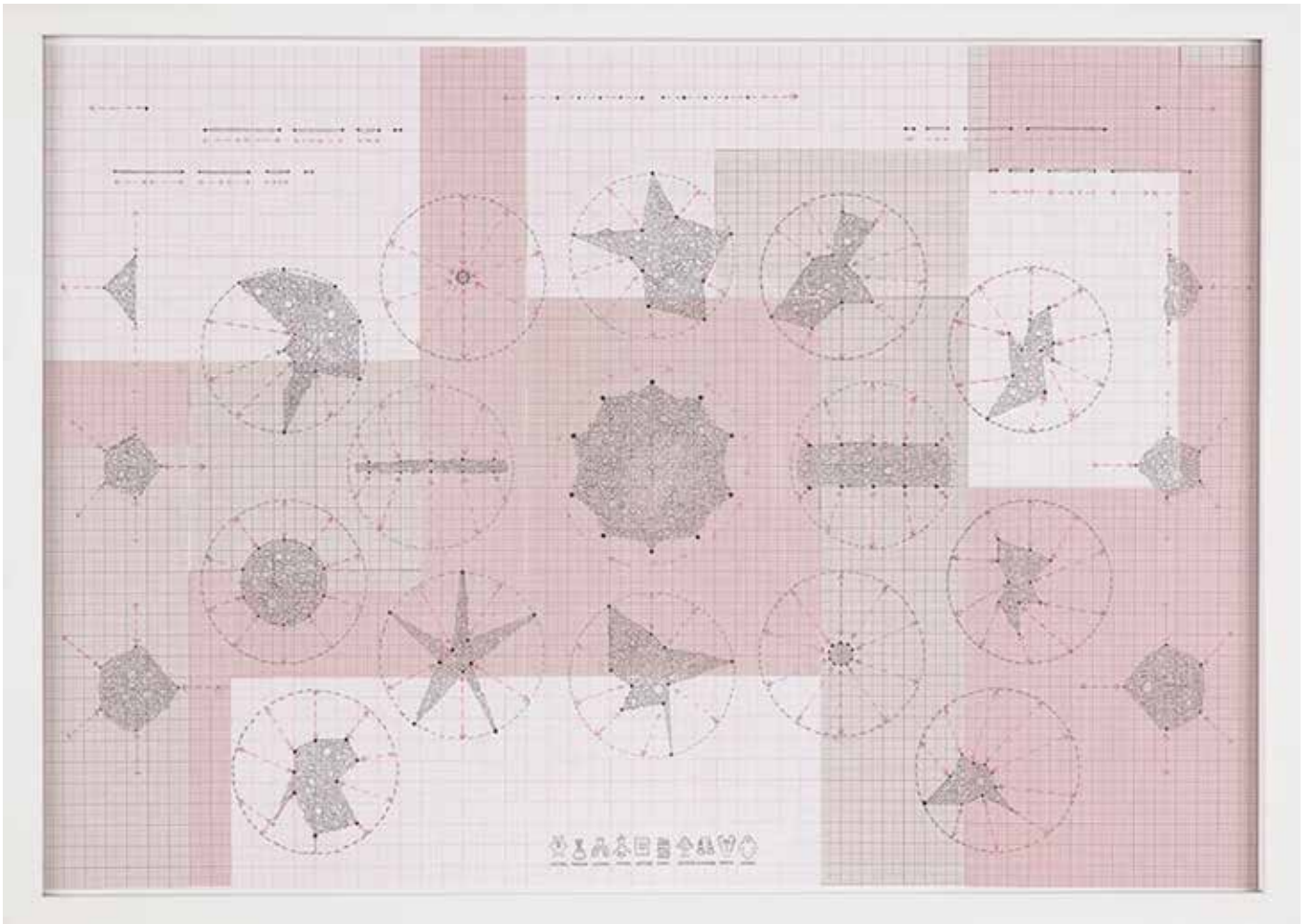
*Relational Cartographies* sont des notations graphiques de performances passées qui cartographient les relations spatiales entre les corps et les environnements. Ces œuvres soulignent la recherche de Papadimouli sur les écosystèmes qui émergent lorsque des corps matériels interagissent entre eux et avec leur environnement. Utilisant l'échelle du corps humain pour mesurer la réalité, les dessins de la série *Relational Cartographies* se déploient, tout comme des notations graphiques, des chorégraphies de mouvement collectif rendues possibles par ces sculptures. La toile de fond fournie par des assemblages géométriques de papiers millimétriques roses et bleus fait référence à la grille comme fondement de l'abstraction moderniste, tandis que les motifs circulaires, en réseau, multidirectionnels dessinés par l'artiste apportent des éléments de contingence et d'imprévisibilité, embrassant les aspects improvisés et spontanés de l'expérimentation collective pour interroger la marge de libre circulation au sein des espaces urbains et quotidiens. La série met l'accent sur les recherches de Nefeli Papadimouli sur l'espacement entre les environnements, les choses et les êtres : l'artiste nous invite à questionner nos sentiments d'appartenance et de responsabilité envers les systèmes de relations.

**Relational Cartography II Skinscapes (Louvain, Novembre 2021)**

2024

Dessin sur divers papiers, graphite, crayons de couleur, cadre, 42 x 59,4 cm (avec cadre)

Pièce unique



*Relational Cartographies* sont des notations graphiques de performances passées qui cartographient les relations spatiales entre les corps et les environnements. Ces œuvres soulignent la recherche de Papadimouli sur les écosystèmes qui émergent lorsque des corps matériels interagissent entre eux et avec leur environnement. Utilisant l'échelle du corps humain pour mesurer la réalité, les dessins de la série *Relational Cartographies* se déploient, tout comme des notations graphiques, des chorégraphies de mouvement collectif rendues possibles par ces sculptures. La toile de fond fournie par des assemblages géométriques de papiers millimétriques roses et bleus fait référence à la grille comme fondement de l'abstraction moderniste, tandis que les motifs circulaires, en réseau, multidirectionnels dessinés par l'artiste apportent des éléments de contingence et d'imprévisibilité, embrassant les aspects improvisés et spontanés de l'expérimentation collective pour interroger la marge de libre circulation au sein des espaces urbains et quotidiens. La série met l'accent sur les recherches de Nefeli Papadimouli sur l'espacement entre les environnements, les choses et les êtres : l'artiste nous invite à questionner nos sentiments d'appartenance et de responsabilité envers les systèmes de relations.

**Relational Cartography I Être forêts (Dunkerque, Juin 2021)**

2024

Dessin sur divers papiers, graphite, crayons de couleur, cadre, 42 x 59,4 cm (avec cadre)

Pièce unique



La série de sculptures *Kind of Us* prend la forme de chapeaux collectifs à double face conçus pour plusieurs porteurs. Lorsqu'ils sont accrochés au mur, ils apparaissent comme des corps célestes conjuguant des couleurs primaires d'un côté et des compositions inspirées de l'art optique de l'autre. Conçus comme des accessoires pour le mouvement collectif, ces chapeaux invoquent un espace partagé où les corps convergent, restreints mais transformés par leurs connexions, favorisant l'interaction entre individualité et collectivité.

**Kind of Us (Chapeau à porter à quatre jaune)  
série Object to Connect**

2024

Cuir artificiel, fer, carton, peinture, 110 x 150 x 12 cm

Pièce unique



La série de sculptures *Kind of Us* prend la forme de chapeaux collectifs à double face conçus pour plusieurs porteurs. Lorsqu'ils sont accrochés au mur, ils apparaissent comme des corps célestes conjuguant des couleurs primaires d'un côté et des compositions inspirées de l'art optique de l'autre. Conçus comme des accessoires pour le mouvement collectif, ces chapeaux invoquent un espace partagé où les corps convergent, restreints mais transformés par leurs connexions, favorisant l'interaction entre individualité et collectivité.

**Kind of Us (Chapeau à porter à trois rouge)**  
**série Object to Connect**

2024

Cuir artificiel, fer, carton, peinture, 58 x 150 x 12 cm

Pièce unique



La série de sculptures *Kind of Us* prend la forme de chapeaux collectifs à double face conçus pour plusieurs porteurs. Lorsqu'ils sont accrochés au mur, ils apparaissent comme des corps célestes conjuguant des couleurs primaires d'un côté et des compositions inspirées de l'art optique de l'autre. Conçus comme des accessoires pour le mouvement collectif, ces chapeaux invoquent un espace partagé où les corps convergent, restreints mais transformés par leurs connexions, favorisant l'interaction entre individualité et collectivité.

**Kind of Us (Chapeau à porter à deux bleu)**  
**série Object to Connect**

2023

Cuir artificiel, fer, carton, peinture, 105 x 58 x 12 cm  
Pièce unique



Vue de l'exposition *Build The World of The You - ACTE*, Le Concept - École d'Art du Calaisis, Calais, France, 2020  
Photo © Olivier Despicht

\* (...) Objets-contraintes, ils sont accompagnés de protocoles d'activation qui impulsent des gestes, des processus, des rapprochements inédits. Un gigantesque chapeau de 40 kilos et 4 mètres d'envergure, intitulé *Couvre-chef sans chef*, demande à être porté par onze personnes à la fois. Il se met en branle lentement, se soulève et s'affaisse, se forme et se déforme. Il dépersonnalise, il n'est plus qu'un flux, un mouvement à l'échelle à de l'espace qu'il fait vaciller. Mais contrairement à de nombreux exemples d'œuvres-vêtements qui ont jalonné l'histoire de l'art, tu cherches moins à produire une sculpture qui repose sur les performeurs qu'un espace pour les accueillir : dynamique, dialectique, modulable, constamment en devenir. Un espace radicalement inclusif qui relie les humains, les objets, les espaces, les notions. (...)

Julie Pellegrin, *La crise, l'habit et le panier : Nefeli Papadimouli ou l'art de la réparation*

**Kind of Us (Chapeau à porter à quatre)  
série Object to Connect**

2019 - 2020

Cuir artificiel, fer, carton, peinture, 155 x 106 cm

Pièce unique

## THE WORLD IN MY MOUTH

une exposition personnelle de **Nefeli Papadimouli**  
Commissariat de Violette Morisseau

21 Octobre – 18 Novembre 2023

Issue d'un doux travail d'observation, l'exposition *The World in My Mouth* se déploie en deux axes intrinsèquement liés : la vision d'Orion, ton enfant, et la tienne. Au rez-de-chaussée, tu explores les changements qu'ont fait naître chez toi la maternité, inexorable expérience de fusion. Tu nous parles de la capacité d'ouvrir un pan de soi-même à son enfant, et par extension, à d'autres formes de vies. Au sous-sol, tu nous conduis à un renversement intime au sein duquel Orion nous initie au monde à travers ses yeux, les sons qu'il nous transmet et les gestes qu'il nous apprend.

Les sculptures "cocons" sur lesquelles ouvre l'exposition, suspendues ou accrochées aux murs, semblent comme des excroissances des parois. Elles ont le double effet de pouvoir porter et protéger un corps, - humain, minéral, végétal -, contre soi-même. Un contact peau à peau qui suscite une symbiose : le corps du ou de la porteur-se se couvre instinctivement d'écailles, se pare d'exosquelettes cuivrés et ondoyants. Dans une forme de transfert, par le contact des peaux, un peu de l'un-e passe dans le corps de l'autre.

En descendant les escaliers, les babillages d'Orion commencent à se faire entendre. À son âge, il a la capacité d'identifier et mémoriser une infinité de sons, issus de toutes les bouches, toutes les cultures. Si cette prouesse s'estompe avec le temps et par un apprentissage situé, ces vocalises sont celles d'un chant universel, contenant potentiellement toutes les langues du monde.

Chez les nourrissons, l'intégration des connaissances est indissociable des moments de sommeil : c'est dans la première phase de l'endormissement, souvent agitée, que sont traitées et mémorisées les nouvelles informations recueillies durant les périodes d'éveil. Se produit alors un phénomène universel : sur le visage du nourrisson se succèdent les différentes émotions innées, à savoir la joie, la surprise, la peur, le dégoût, la tristesse et la colère. Son corps se meut en mouvements brusques et saccadés, selon un enchaînement de crispations et de détentes des membres. C'est cette sorte de danse spasmodique que tu as observée chez Orion, et que tu as demandé au chorégraphe Théo Pendle d'interpréter. Allongé sur le dos, un horizon insoupçonné de mouvements s'ouvre au danseur : du micro-geste à la convulsion, c'est la danse d'un corps qui mémorise le monde.

Dans la salle adjacente, espace moelleux où les corps peuvent se mouvoir sans se blesser, tu as suspendu différentes sculptures, remarquables tant par leurs formes archétypales que par leurs qualités haptiques. Des œuvres à regarder allongé-e sur le dos, qu'il nous faut appréhender en touchant, des sculptures à mordre. Tu reviens ici sur tes obsessions de toujours : les objets transitionnels, définis par Winnicott comme d'essentiels supports des projections émotionnelles de l'enfant. Ces objets l'aident à prendre conscience de son individualité et à concevoir les autres et son environnement comme le monde extérieur et non comme une partie de soi-même.

Tu as décidé, toi dont la pratique teste constamment l'élasticité des distances entre les individus afin de les repositionner dans le monde, de nous mettre à la place d'un nouveau-né. Un univers molletonné, doux et savant, où les choses se comprennent avec la bouche. Orion nous montre tendrement la voie vers une ingestion du monde pour son assimilation.

Violette Morisseau



**Cocon (Libellule)**

2023

Sculpture, cuir recyclé couleur argent, tissu, 180 x 70 x 30 cm environ

Pièce unique



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023



**Cocon (Sardine)**

2023

Sculpture, cuir recyclé couleur turquoise, tissu, 125 x 60 x 100 cm environ

Pièce unique



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023



**Cocon (Scarabée)**

2023

Sculpture, cuir recyclé couleur kaki, tissu, 190 x 80 x 25 cm environ

Pièce unique



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023



**Cocon (Coccinelle)**

2023

Sculpture, cuir recyclé couleur rouge, tissu, 85 x 50 x 35 cm environ

Pièce unique



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023



**Cocon (Ornithorynque)**

2023

Sculpture, cuir recyclé couleur beige, tissu, 105 x 60 x 15 cm environ  
Pièce unique



**The World in My Mouth (Doigt)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson, contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne, 10 x 15 cm (sans cadre), 14 x 19 cm (avec cadre)

Edition de 3 + 2 EA



**The World in My Mouth (Pied)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson, contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne, 10 x 15 cm (sans cadre), 14 x 19 cm (avec cadre)

Edition de 3 + 2 EA



**The World in My Mouth (Maison)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson, contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne, 10 x 15 cm (sans cadre), 14 x 19 cm (avec cadre)

Edition de 3 + 2 EA



**The World in My Mouth (Oeil)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson,  
contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne,  
15 x 10 cm (sans cadre), 19 x 14 cm (avec cadre)

Edition de 3 + 2 EA



**The World in My Mouth (Oreille)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson,  
contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne,  
15 x 10 cm (sans cadre), 19 x 14 cm (avec cadre)  
Edition de 3 + 2 EA



**The World in My Mouth (Cariatide Accroupie)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson,  
contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne,  
15 x 10 cm (sans cadre), 19 x 14 cm (avec cadre)

Edition de 3 + 2 EA



**The World in My Mouth (Vénus)**

2023

Photographie numérique couleur impression jet d'encre sur papier baryté Epson,  
contrecollage sur aluminium 1 mm, cadre américain chêne,  
25 x 16,5 cm (sans cadre), 29 x 20,5 cm (avec cadre)  
Edition de 3 + 2 EA



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023

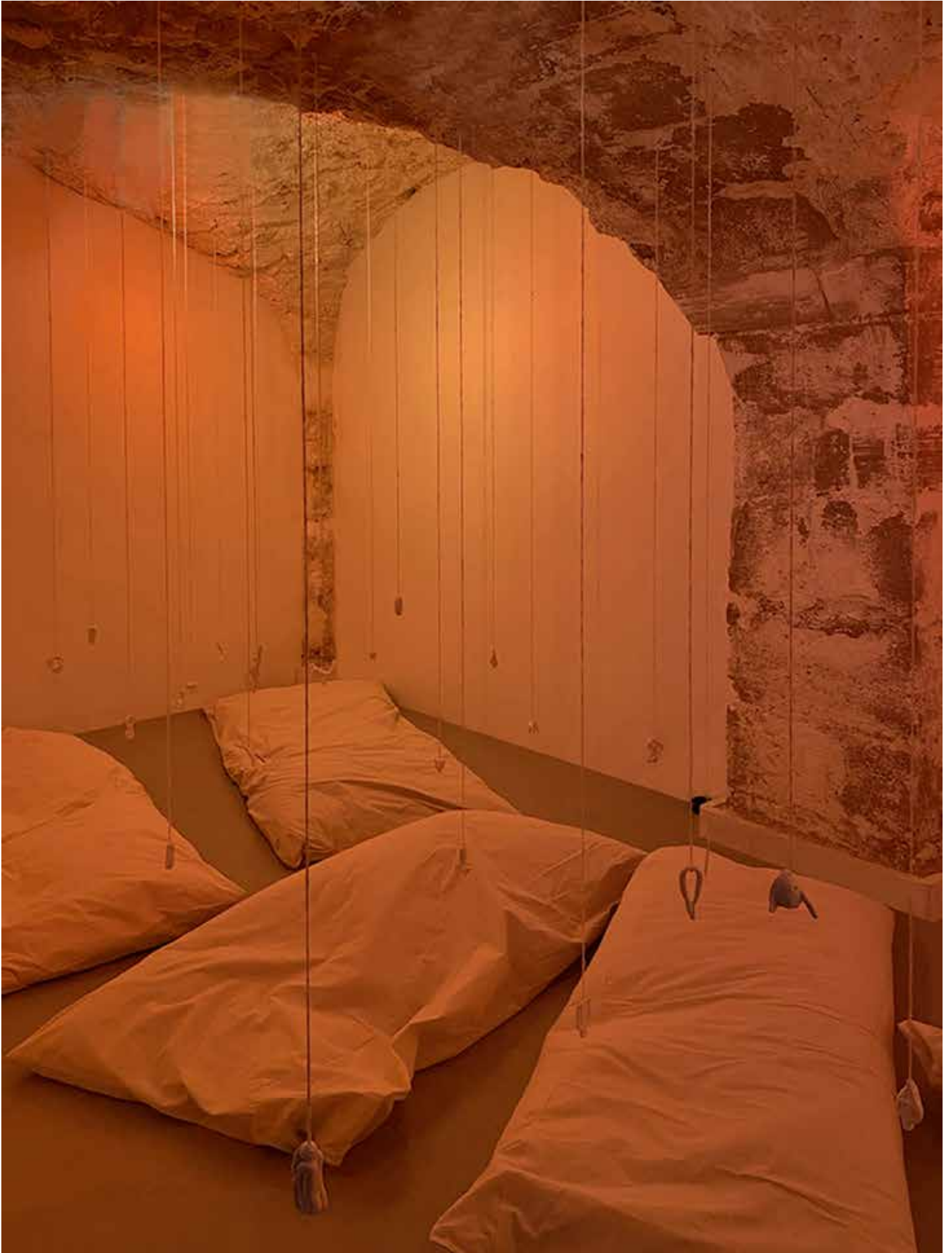
**Teethers**

2023

61 sculptures en argile polymère, plâtre, vernis, fils, coussins en tissu, dimensions variables, pièces uniques. Installation lumineuse rouge (filtre couleur).

Installation sonore, boucle, 11'26"

Edition de 3 + 2 EA



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023

**Orion's first dance**

2023

Vidéo HD, noir et blanc, son, 10'37", édition de 5 + 2 EA

Avec la participation du chorégraphe Théo Pendle

Remerciements à Violette Morisseau, Galerie Dohyang Lee, Orion Ceraudo Papadimouli,  
Vincent Ceraudo, Victoria Frenak



Vue de l'exposition *The World in My Mouth*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023



Vue de l'exposition *Étoiles Partielles*, Centre d'Art Contemporain d'Ivry - Le Crédac, Ivry sur Seine, France, 2023  
Photo © Marc Dommage

Dans la continuité des travaux récents, *Étoiles partielles* est une installation à activer rendant hommage aux architectures utopiques des années 1970 de la ville d'Ivry-sur-Seine. La structure textile suspendue salle 3 rappelle l'implantation des Étoiles d'Ivry de Renée Gailhoustet et de Jean Renaudie, et oscille entre un état de plan et un état de coupe. Non-activée – « en grève », - la sculpture est dans l'attente des corps qui viendront l'habiter.

Pour la Nuit Blanche 2023, une performance prend place dans les architectures du centre-ville d'Ivry, mettant en exergue ses espaces communs morcelés, ses accumulations d'espaces ouverts et accessibles à flanc de colline, qui ont ouvert de nouvelles manières d'habiter collectivement les villes.

**Étoiles Partielles**  
2023

Travail textile composé de 10 costumes et de 110 éléments modulaires (coton, diverses merceries)  
montés sur des structures en bois, dimensions variables  
Pièces uniques



Vues de l'exposition *Étoiles Partielles*, Centre d'Art Contemporain d'Ivry - Le Crédac, Ivry sur Seine, France, 2017  
Photo © Marc Dommage



**Cité Spinoza / Maison Etoile / Plan Urbain / Les étoiles pliées / Lenine / Liègat /  
Mouvement d'une colline / Les creux de la façade / JH / Bougie W**

2023

Photographies couleur basée sur Polaroid, impression jet d'encre sur papier Epson Fine Art, cadre,  
25 x 19,5 cm (avec cadre), 21,5 x 16 cm (sans cadre)

Edition de 5 + 2 EA



**Les creux de la façade**

2023

Photographie couleur basée sur Polaroid,  
impression jet d'encre sur papier Epson Fine Art, 8,5 x 6,5 cm

Edition de 5 + 2 EA



**Bougie W**  
2023

Photographie couleur basée sur Polaroid,  
impression jet d'encre sur papier Epson Fine Art, 8,5 x 6,5 cm  
Edition de 5 + 2 EA



Performance *Étoiles Partielles*, Ivry sur Seine, France, 2023  
Photo © Diane Arques

**Étoiles Partielles**

2023

Action performative dans l'espace public, avec la collaboration de Le Credac pendant la Nuit Blanche,  
Ivry sur Seine, France

Avec Delphine Bereski, Alessandra Carosi, Cécile Duvelle, Vincent Joseph, Roxanne Lefevre,  
Bianca Maria Longoni, Virginie Lyobard, Violette Morisseau, Joseph Morisseau, Pablo Ylla-Somers



Performance *Etoiles Partielles*, Ivry sur Seine, France, 2023  
Photo © Diane Arques

Ses drapés de tissus et autres matières cousues prêts à porter hantent les espaces que Nefeli Papadimouli investit en reliant l'histoire au mouvement pour inventer une architecture du geste qui ne perd jamais sa dimension plastique. Dans leur déplacement lors de performances, les structures agissent comme des augmentations et réductions massives et de notre propre perception, figurant dans l'espace et avec une rapidité analogue, les « zooms » et « dézooms » de focales mécaniques ou numériques, repensant alors les limites de notre propre rapport au corps de l'autre. Si l'avant-garde et le modernisme éclatent de prime abord dans ses structures lâches pensées pour contenir (plus qu'accueillir) les corps, les références évoquent également une continuité géographique qui emprunte à de multiples cultures à travers le monde pour évoquer des chimères humanoïdes singulières.

Invitée par le Crédac d'Ivry, elle y invente une installation monumentale marquée par l'histoire industrielle et sociale de la ville autant que par ses velléités modernistes si riches. Ses *Etoiles partielles* tendent un miroir presque organique à l'architecture des bâtiments iconiques de la ville pensés par Renée Gailhoustet et Jean Renaudie, s'inspirant pour leur réalisation de leurs plans et motifs pour fabriquer les éléments vestimentaires d'une parade à venir.

Mais si elles sont bien en attente de corps, en « grève » ponctuelle selon l'artiste, les combinaisons et tentures, installées sur des mannequins minimalistes revêtent dans l'espace une qualité plastique poignante. Entre abandon et liberté laissée à ces formes flottantes, le tableau multiplie les motifs, les lignes fragiles et les zones aveugles qui en font une composition fantastique où l'être humain n'est qu'une option. La fonctionnalité, en trompe-l'oeil, apparaît secondaire tant l'ensemble se tient par la seule force de la gravité. C'est alors au corps de s'adapter à ces costumes qui l'handicaperont plus qu'ils ne le vêtiront, résisteront à ses articulations naturelles pour l'enfermer dans un mouvement contraint.

Un choix riche de symbole qui fait vivre la dualité essentielle d'une installation dont l'essence précède l'existence ou, à tout le moins, qui étend sa plénitude et parvient à affirmer son indépendance face à un corps qui ne peut épuiser ses limites. Lequel, s'il le souhaite vraiment, peut alors renverser le paradigme et se « plier » au vêtement pour porter le poids tangible du décor et déplacer à son tour les perspectives.



Performance *Etoiles Partielles*, Ivry sur Seine, France, 2023  
Photo © Diane Arques



Vue de l'exposition au 72ème Festival Jeune Creation, Fondation Fiminco,  
Romainville, France, 2022  
Photo © Valentin Abad

**Correspondances (possible encounters of parallel lines)**

2021 - 2022

10 costumes, 60 éléments modulaires, coton, encre de Chine, teinture textile, acrylique,  
merceries diverses, mousse, PVC, cordes diverses, laiton, aluminium, acier,  
dimensions variables  
Pièces uniques





Vue de la performance au 72ème Festival Jeune Creation, Fondation Fiminco, Romainville, France, 2022  
Photo © Vincent Ceraudo

Nefeli Papadimouli est une artiste et architecte pluridisciplinaire utilisant des techniques textiles - autrefois associées aux femmes - et différents médiums tels que la performance et l'installation. Au moment de l'activation de ses œuvres, le corps humain se pare des objets créés et exposés qu'il utilise comme moyen de communication, participant à la négociation d'un rapport humain égalitaire. Ces œuvres-costumes deviennent des espaces protégés, des refuges où l'on peut se transformer, se redéfinir soi-même. Ils façonnent l'environnement de la performance, induisant des cadres et contextes de mondes fait de lignes et d'oppositions qui s'entrecroisent. La pièce se lie et se délie en une poésie spatiale, un paysage total, organique, à la chorégraphie aléatoire et évolutive. Cette transformation cyclique de l'espace d'exposition s'opère selon des facteurs extérieurs, personnifiés par les spectateurs, qui deviennent co-scénaristes de la performance. Ainsi, une nouvelle histoire s'écrit à chaque activation, créant une mythologie.

Farah Maakel, catalogue du 72ème Festival Jeune Creation

**Correspondances (possible encounters of parallel lines)**

2021 - 2022

Performance basée sur un script, 45' approximativement, musique de Thea Soti

Avec : Victoria Frenak, Nina Berclaz, Philippe Oudin, Ryoko, Thea Soti, Delphine Bereski, Alessandra Carosi,  
Violette Morisseau, Margot Nguyen, Pablo Moll de Alba

Performance au 72ème Festival Jeune Creation, Fondation Fiminco, Romainville, France, 2022





Photo © Robin Zenner

**Skinscapes**  
2021

Performance basée sur un script, 45', avec Jacques Bollens, Jacob Keppens, Annelore Knoors, Celien Mertens, Marieke van Assche, Nathalie Cauwerberghs, Beline Loos, Nefeli Papadimouli  
Documentation de la performance, PLAYGROUND Festival, M Museum, Louvain, Belgique, 2021



Photo © Robin Zenner

(...) Cette capacité de l'œuvre, à la fois mouvante et statique, parvient de manière profonde mais schématique à flirter avec l'histoire des révolutions. L'œuvre elle-même repose sur une perspective du phénomène de l'équilibre social tel qu'il a été abordé par le philosophe français Jean-Luc Nancy, et de la dynamique entre présence et absence. Par conséquent, la combinaison des deux manifestations de l'œuvre peut être considérée comme une métaphore de toute structure sociale qui fonctionne à travers le corps humain et qui peut persister avec son attitude à maintenir un certain statu quo ou à y mettre fin avec son mouvement, surtout si elles s'identifient comme faisant partie d'un corps révolutionnaire. En un sens, tout comme la pièce est conçue pour être liée au corps humain, toute société peut être conçue d'une manière lointaine et cérébrale, mais elle est finalement captive de la vie réelle, du corps humain qui, statique ou en mouvement, peut être une force d'altération et de renversement.

Nefeli Papadimouli pour Revolting Bodies



Vue de l'exposition *Revolting Bodies #2*, Atopos CVC, Athènes, Grèce, 2022  
Photo © Panos Kokkinias

**Skinscapes (Oracle and warrior)**

2021

Travaux textiles (coton, tissus de coton teintés à la main, plastique en fibre de verre, métal, tentures textiles, fils de polyester, merceries diverses) montés sur des structures en bois, 400 x 240 x 50 cm  
Pièces uniques



Vue de l'exposition *Douze preuves d'amour*, 9ème édition de la Bourse Révélation Emerige, Paris, France, 2022  
Photo © Rebecca Fanuele

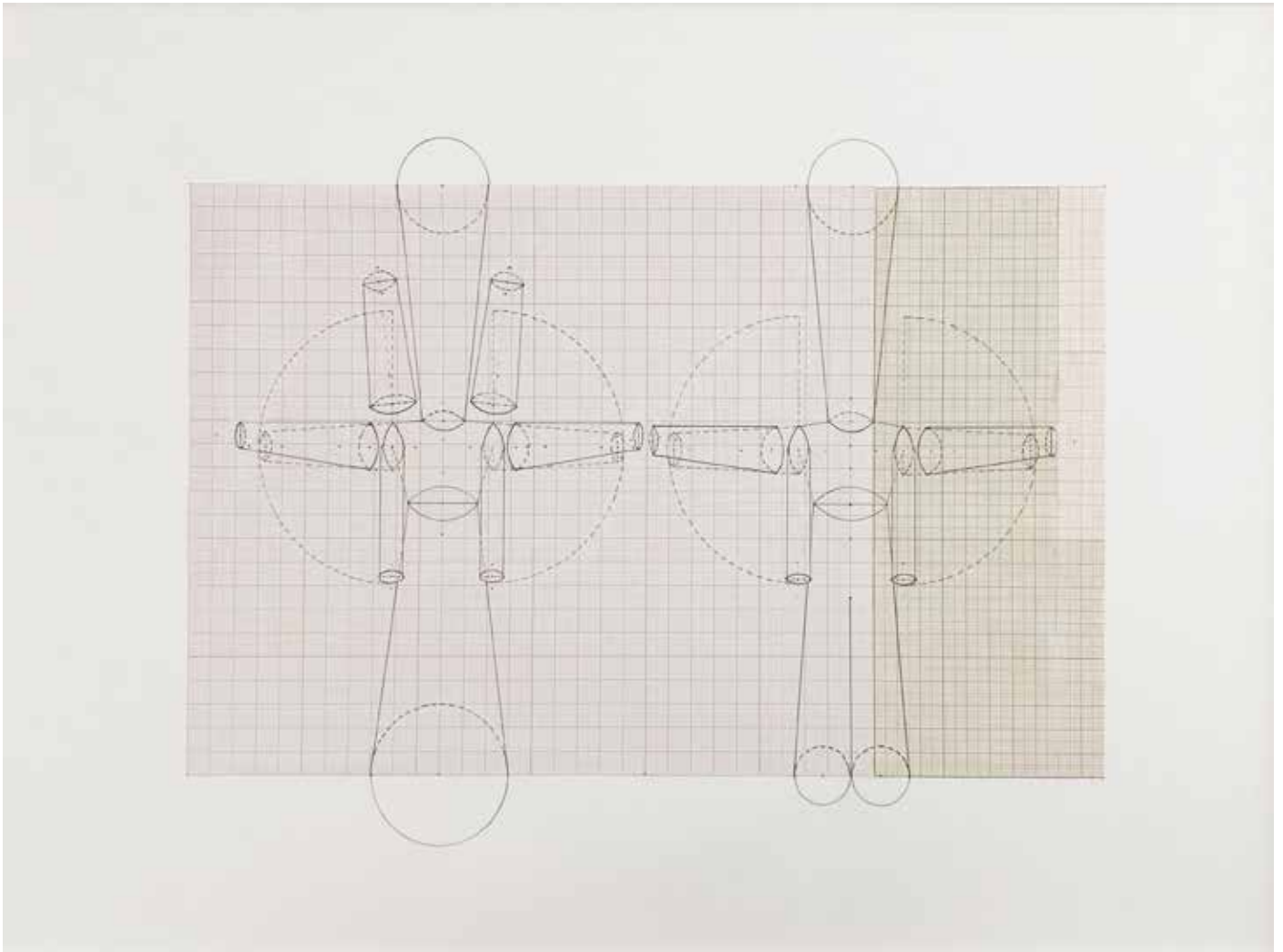
**Skinscapes (Donnas)**

2022

Travaux textiles (coton, tissus de coton teintés à la main, plastique en fibre de verre, métal, tentures textiles, fils de polyster, merceries diverses) montés sur des structures en bois, 400 x 240 x 50 cm

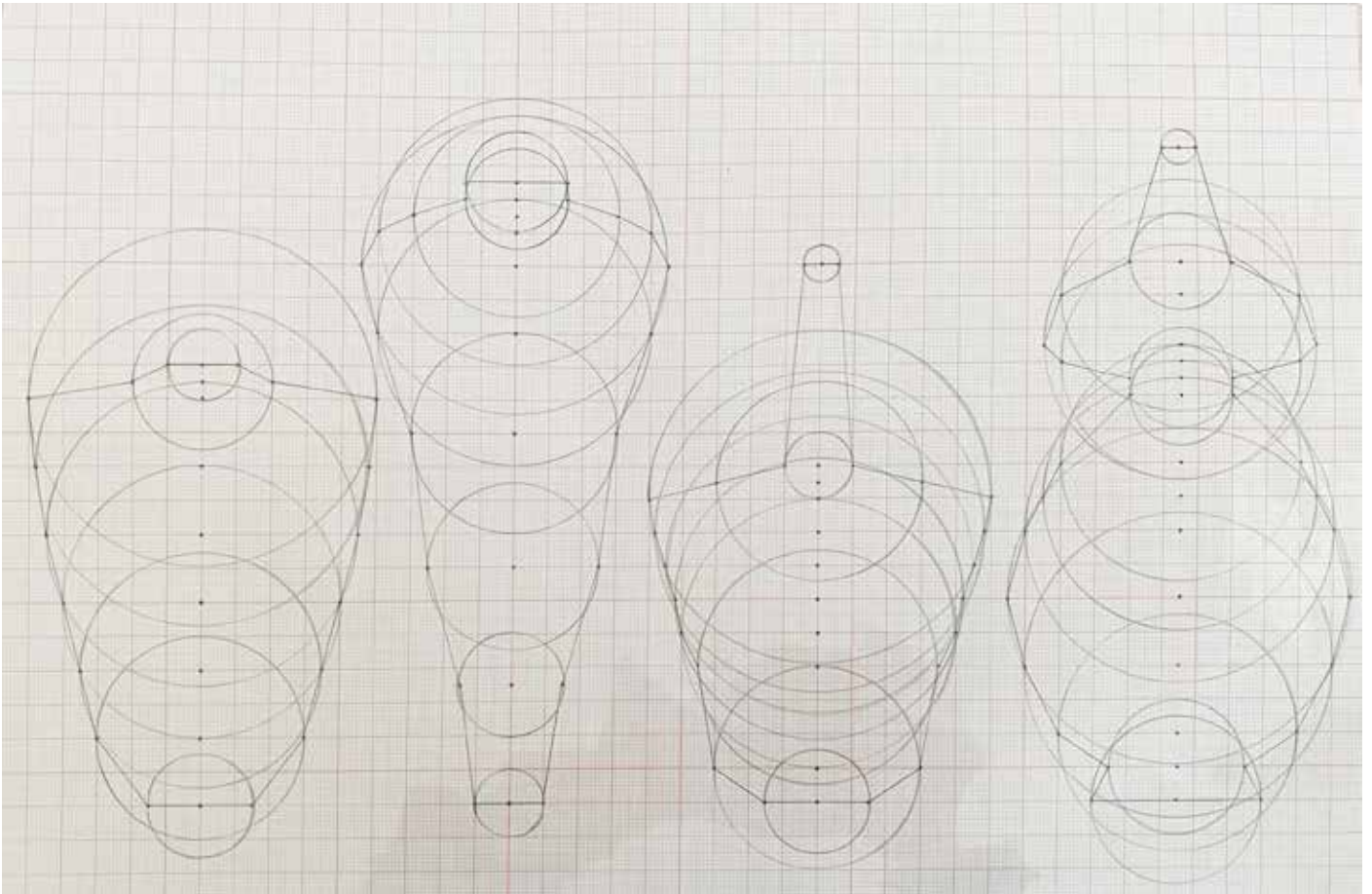
Pièces uniques

Collection Fondation Emerige



**Skinscapes**  
2022

Dessin sur papier technique, graphite, encadrement cadre bois blanc, collage PVC 3 mm, verre anti-reflet 2mm,  
25 x 40 cm (sans cadre), 44,5 x 62 cm (avec cadre)  
Pièce unique



**Vessels**

2022

Dessin sur papier technique, graphite, encadrement cadre bois blanc, collage PVC 3 mm, verre,  
27 x 39,5 (sans cadre), 37,5 x 49,5 cm (avec cadre)

Pièce unique



Vue de l'exposition *Mais pour me parcourir enleve tes souliers*, Théâtre des expositions Acte 4, Palais des Beaux-Arts, Paris, France, 2022. Photo © Aurélien Mole

Suspendues au mur, des grandes surfaces architecturées en tissu blanc, comme en apesanteur. Si l'on hésite à les considérer comme des grande peintures, percevant ici et là un éclat de couleurs qui semblent dormir, on y devine l'absence des corps qui doivent s'y loger. En effet, de nombreux de reliefs molletonnés et anfractuosités sont agencés sur la toile de manière à attirer nos échelles corporelles : des manches sont déployées pour accueillir des bras, des ouvertures se dessinent pour que s'y glisse un cou et des entrebâillements semblent attendre que des jambes s'y immiscent. Lorsqu'elles sont aux murs, au sol, les œuvres sont en état de grève, dans l'attente de ses actualisations : elles ont été pensées pour que des corps l'épousent. Ainsi incarnées, les pièces se transforment en des éléments architecturaux, des parois mouvant- es et respirantes, qui transforment perpétuellement nos perceptions spatiales. Dans un acte de résilience, le corps devient porteur de sa propre architecture.

Violette Morisseau

**Skinscapes (three)**  
2021

Travaux textiles (coton, tissus de coton teintés à la main, plastique en fibre de verre, métal, tientes textiles, fils de polyester, merceries diverses) montés sur des structures en bois, 460 x 240 x 50 cm ou 480 x 240 x 50 cm  
Pièces uniques



**Skinscapes (Mentors)**

2021

Travaux textiles (coton, merceries diverses) montés sur des structures en bois, 480 x 240 x 50 cm  
Pièces uniques



**Gridin**  
2020

Etude sur *Être forêts*. Photographie couleur Polaroid, 8,5 x 6,5 cm  
Edition de 5 + 2 EA



**Plendih**

2020

Etude sur *Être forêts*. Photographie couleur Polaroid, 8,5 x 6,5 cm

Edition de 5 + 2 EA

L'art de Nefeli Papadimouli fait s'hybrider la sculpture, le textile et la performance au sein d'un univers délicat et épuré où la douceur peut exercer toute sa puissance . Mais au-delà des supports utilisés, ses œuvres puisent avant tout leur source d'inspiration dans le corps en mouvement qui, confronté à l'espace, aux êtres vivants et aux objets du réel, se doit de résonner (et de raisonner) avec les différentes rencontres qui se présentent à lui.

En effet, sa pratique s'attache à explorer la contrainte relationnelle en tant que déclencheur poétique de nouvelles identités collectives. La matière est alors façonnée pour amener les corps à se mouvoir selon une impulsion régie par l'intuition et l'attention à l'autre. Du fait de son rôle intime vis-à-vis du corps, le textile occupe désormais une place à part entière dans l'œuvre de l'artiste. En s'inscrivant dans une continuité esthétique proche de l'artiste Franz Ehrard Walther, Nefeli Papadimouli fait se transformer le costume et l'accessoire vestimentaire en des dispositifs sculpturaux à activer collectivement. Chacune de ses œuvres dessine ainsi, à chaque nouvelle activation - ou plutôt " actualisation " selon les termes de l'artiste -, les contours d'une communauté inédite.

Dans le diptyque vidéo *Être forêts*, présenté en miroir, le façonnage du tissu est rythmé par les formes organiques du lacet ou de la lanière, accessoires capables de relier dix corps en quête de liens avec le vivant. La multiplication de ces bandes, fonctionnant comme autant de possibles connections, semblent vouloir invoquer ces " êtres tentaculaires " acclamés par Donna Haraway, ceux qui "fabriquent des attachements et des détachements : ils coupent et nouent, ils tissent des chemins et des conséquences, mais pas des déterminismes ; ils sont à la fois ouverts et noués."

Chaque costume devient le point périphérique d'une vaste " toile " centrale à l'allure de dentelle, constituée de patrons de poches géantes dont les coins sont entrelacés les uns avec les autres. Entre dilatations et contractions, les mouvements rituels des corps enveloppés et interdépendants, pénétrant à l'unisson les éléments de la forêt, dessinent un paysage relationnel qui fait basculer l'humain du côté des lichens .

Dans cette recherche de création de liens, le vide s'avère comme un lieu potentiel de rencontre. Faisant de ce dernier un matériau à part entière, son œuvre *Espacentres* donne à manipuler un ensemble de figures colorées et irrégulières dont les formes résultent des espaces vides dessinés par et entre les corps lorsqu'il entrent en contact. Chaque élément, par sa nature interactive, devient une invitation à s'approprier librement ce vide qui, extrait de son invisibilité, affirme tout son pouvoir d'accueil de la vie. Cette même vertu est mise à l'honneur dans son œuvre *Panier* où le contenant traditionnel s'affirme comme lieu d'hospitalité par excellence, à l'intérieur duquel se trouvent rassemblés des éléments disparates, amenés à s'adapter au sein d'un espace donné. Ici, la monumentalité devient moteur de coopération humaine, condition sine qua non d'activation de l'œuvre qui demande à être portée à plusieurs. La place de l'individu peut ainsi être repensée selon le concept quechua de mingua , au sein duquel " le travail collectif dignifie ceux qui en prennent part " .

Par la création de mouvements et de postures subtilement construits, l'artiste développe une véritable grammaire de " gestes spéculatifs ", tel que les conceptualise la philosophe Isabelle Stengers, qui les définit comme des gestes " pariant sur la possibilité de conférer à ce qui nous réunit le pouvoir de nous faire penser ensemble " .

Licia Demuro



**Être forêts**

2021

Vidéo numérique à deux canaux synchronisés, couleur, son, 13'43"

Edition de 5 + 2 EA

Conception, direction, costumes, production : Nefeli Papadimouli

Cinématographie : Youssef Chebbi, Dominik Zietlow

Musique : Andres Serres Milan

Montage : Stefan Ramirez Perez, Nefeli Papadimouli

Montage couleurs : Dominik Zietlow

Lumières : Tristan Charles

Recherche location : Vincent Ceraudo, Nefeli Papadimouli

Avec Ingrid Liavaag, Andy Rankin, Nicolas Faubert, Delphine Bereski, Victoria Freank, Violette Morisseau, Tania Gheerbrant, Joseph Morisseau, Magali Dougoud, Alessanda Carosi, Halvor Tangen Schultz



Vue de l'exposition *Archipel - Quatre Residences - Mille Experiences*, FRAC Grand Large, Hauts-de-France, France, 2021. Photo © Salim Santa Lucia



Documentation de la performance durant l'exposition *Nuit des Musées*, Frac Grand Large - Hauts-de-France, 2021  
Photo © Coralie Desmurs

\*(...) en 2020 tu as passé ton printemps à remplir du papier millimétré de formes répétitives et géométriques. Celles-ci te sont ensuite apparues comme des unités de mesure, susceptibles de moduler les distances : pour le Frac Grand Large, elles se font patrons de couture pour confectionner des poches destinées à se nouer entre elles, et à s'attacher à des éléments de costumes à revêtir . Les poches-étalons deviennent ainsi des outils qui nous rapprochent, ou nous éloignent. Munies de lanières, elles s'assemblent et se désassemblent à l'envie, pour nous permettre de créer une multitude de costumes séparés, ou un unique habit. Les poches de toile écrue dessinent dans ce cas une gigantesque dentelle qui se propage sur 150m<sup>2</sup>, et qui matérialise ta vision de cette œuvre comme un virus mais aussi comme une grille de lecture du monde – une grille reproductible à l'infini pour essayer de « tout mettre à l'intérieur ». Où il s'agit une fois encore de remplir les mailles de ton panier avec tout le réel. (...)

Julie Pellegrin, *La crise, l'habit et le panier : Nefeli Papadimouli ou l'art de la réparation*

### Être forêts

2021

Performance basée sur un script durant l'exposition *Nuit des Musées*,  
Frac Grand Large - Hauts-de-France, France

Avec Delphine Bereski, Alessanda Carosi, Thea Soti, Lea Dromas, Lola Demazeux, Roxanne Lacombe,  
Charlotte Corsellis, Constance Lecornu, Louis Dantin, Antony Cailliau



Vue de l'exposition *Archipel - Quatre Residences - Mille Experiences*, FRAC Grand Large, Hauts-de-France, France, 2021. Photo © Salim Santa Lucia

*Être forêts* cherche à créer une cartographie potentielle du « paysage relationnel » en constante évolution. Grâce à la création d'un système modulaire de récipients de poche conçus à partir de tissu et sa capacité à connecter et déconnecter avec dix costumes isolés individuels, je poursuis la création d'une visualisation spatiale métaphorique de la complexité et de la fluidité des corrélations inter-personnelles incarnées. Le système modulaire permet à la combinaison collective de « rendre élastique » l'espace intermédiaire entre deux éléments, car elle crée des modes de connexion, des réseaux ou des réseaux divers et mutables.

Nefeli Papadimouli

**Être forêts**

**Antia, 2021 / Gridin, 2020 / Ovitleet, 2020 / Glimma, 2020 / Iovitrac, 2021 / Plendih, 2020 - 2021 / Kryza, 2020 / Dany, 2020 / Ellassansre, 2020 / Sojpeh, 2020 - 2021**

2020 - 2021

Coton, métal, fils, diverses merceries, dimensions variables

Pièces uniques

Collection Frac Grand Large, France



**La parade (Duo n°2)**  
2021

Deux photographies couleur, impression jet d'encre sur papier Epson Fine Art,  
25 x 19,5 cm (avec cadre), 21,5 cm x 16 cm (sans cadre)  
Edition de 5 + 2 EA



**La parade (Trio n°3)**

2021

Tryptique de photographies couleurs, impression jet d'encre sur papier Epson Fine Art , cadre, 21,5 x 16 cm (sans cadre), 25 x 19,5 cm (avec cadre)

Edition de 5 + 2 EA



**Milieu Mouvant**

2021

Série de 28 photographies couleurs basées sur des clichés Polaroid, impression jet d'encre sur du papier Epson

Fine Art, cadre, 21,5 x 16 cm (sans cadre), 25 cm x 19,5 cm (avec cadre)

Edition de 5 + 2 EA



Vue de l'exposition *Milieu Mouvant*, Pal Project, Paris, France, 2021  
Photo © Antony Cailliau

**Éventail (Une couleur de nous-mêmes pour la dernière fois)**

2017 - 2021

Papier attrape-couleurs, bois de chêne, fils dorés, laiton + costume associé,  
éventail plié : 167 cm haut, éventail déplié : 280 cm diamètre

Pièce unique



Vue de l'exposition *Milieu Mouvant*, Pal Project, Paris, France, 2021  
Photo © Antony Cailliau

**Éventail (Compass)**

2021

Sculpture performatrice, tarlatan, chêne, acrylique, fil de lin, Ø 280 cm  
Pièce unique

## « espacentre »

Six éventails sont déployés dans la galerie Pal Project, traités de manière sculpturale : à taille humaine, ils sont réalisés en papier, en tissu, en bois et en métal. Six costumes, faits d'un camaïeu de tissus écrus évoquant les couleurs de la ville, sont associés à chacun des éventails : une possible communauté éphémère se dessine en creux derrière les sculptures. Un film, projeté dans l'espace de l'exposition, montre ces œuvres activées par des performeur.ses, dans un milieu urbain. Manipulés, repliés, déployés, ces éventails géants modifient l'espace et sa perception. Selon leur disposition et leur appui, au sol ou contre les murs de la galerie, les éventails créent des frontières, des ouvertures, des interstices, voire des habitats fragiles. Ainsi, à la manière de tipis, ils offrent parfois aux corps la possibilité d'un refuge, où les spectateur.ices peuvent se recueillir, seuls ou à plusieurs.

## « déplacement perpétuel du contour »

Par leur matérialité, - certains d'entre eux sont lourds, très architecturés, tandis que d'autres sont plus aériens et mobiles - et par les actions qu'ils supposent, (plier-déplier, envelopper-développer, fléchir-résister, inclure-exclure), les éventails deviennent les révélateurs d'expériences profondes et non verbalisées, partagées par une même communauté. Nefeli Papadimouli a ainsi travaillé les « espaces informels », définis par l'anthropologue Edward T. Hall comme « les distances que nous observons dans nos contacts avec autrui » : intimes, personnelles, sociales, publiques, ces distances échappent généralement au champ de la conscience. Dans un monde où tout contact est devenu potentiellement dangereux, ces séparations sociales n'ont jamais été aussi visibles et encadrées. Les éventails de Nefeli Papadimouli les révèlent et permettent de prendre conscience de nos espacements, de la distance à autrui comme un élément de l'équilibre social. Redéfini par les spectateur.ices qui l'ajustent entre elles et eux, l'espace qui nous sépare devient malléable.

## « middle can move »

La matière est faite de plis, replis, creux, anfractuosités ; il convient de s'y glisser, s'y lover ou s'y insinuer. Ces plis engagent tout à la fois nos petites perceptions et une vision macroscopique du réel. Repliés, ils semblent comprimer l'air qui les entoure; dans leur dépli, se joue une variation continue de la matière autant qu'un développement continu de la forme, un déploiement du sensible qui peut aller jusqu'à « projeter le monde sur la surface d'une pliure ». Avec l'éventail et son « pli qui va vers l'infini », Nefeli Papadimouli nous donne la possibilité d'agrandir nos espaces, et de les partager. Même comprimés, pliés et enveloppés, les éventails sont des puissances d'étirement et d'élargissement du monde.

Violette Morisseau

# galerie dohyanglee



Vue de l'exposition *Milieu Mouvant*, Pal Project, Paris, France, 2021  
Photo © Romain Darnaud



Vue de l'exposition *Possiblement Nous*, Galerie du Crous, Paris, France, 2019  
Photo © Savina Ivaylova Topurska

**Couvre-chef sans chef (Un chapeau à porter à onze)  
série Objects to Connect**

2019  
Feutre, feuille aluminium, carton, scotch, tapis de yoga, fil de lin, Ø 400 x 15 cm  
Pièce unique



**One and sixty pockets ( keep-ing-while-giving )**

2021

Divers textiles, dimensions variables

Série de pièces uniques

En 2021, les associations Attacafa, Mitrajectoires et 15 autres se sont réunies pour co-construire un projet de médiation à Lille. Une programmation artistique et festive, imaginée en amont avec les habitants du quartier de Wazemmes permet d'aller à la rencontre de celles et ceux qui traversent, pratiquent la ville. Nefeli Papadimouli rejoint le projet, après une invitation de artconnexion, en tant que "lead-artist" pour collaborer avec les habitants et les associations, concevoir et construire l'oeuvre *Totem*, des protocoles d'activations et d'actions, des ateliers artistiques et des animations pédagogiques. Après la première phase de réalisation et grâce à sa grande réussite, le projet change de quartier vers Lille-Sud. La collaboration continuera pour 2022 et 2023 avec une nouvelle programmation artistique, une programmation des workshop d'artistes curaté par la "guide artiste" ainsi que la réalisation d'un film en collaboration avec les divers participant.e.s. Le pont est soutenu dans le cadre de l'appel à projets "Médiations et démocratie culturelle" de la Fondation Daniel et Nina Carasso.



Vue de la performance *Espacentres*, lors du vernissage du 64ème Salon de Montrouge, Montrouge, France, 2019  
Photo © Nefeli Papadimouli

Dans *Espacentres (Objects to connect)*, nous étudions l'espace « vide » qui apparaît entre deux corps humains qui entrent en contact. En immobilisant et en interrompant le flux de cette relation corporelle toujours changeante dans les moments spatiaux, nous nous concentrons sur les traces formées par des rencontres incarnées fluides : autant de formes possibles que de moments, de contacts possibles et de corps matériels. Certains tirages isolés au hasard, des espaces négatifs, sont transformés en positifs, matérialisés en objets sculpturaux qui s'offrent à être activés. Placés dans un équilibre précaire entre les artistes-interprètes ou le public, ils deviennent des « générateurs d'action » et nous permettent d'observer comment ils suggèrent de nouvelles façons de se connecter.

Nefeli Papadimouli

**Espacentres**  
**série Objects to Connect**

2019

Performance in-situ avec Eurydice Gougeon-Marine et Lorenz-Jack Chaillat,  
lors du 64ème Salon de Montrouge, Montrouge, France  
Collection Frac Grand Large, France



Dans *Espacentres*, nous étudions l'espace « vide » qui apparaît entre deux corps humains qui entrent en contact. En immobilisant et en interrompant le flux de cette relation corporelle toujours changeante dans les moments spatiaux, nous nous concentrons sur les traces formées par des rencontres incarnées fluides : autant de formes possibles que de moments, de contacts possibles et de corps matériels. Certains tirages isolés au hasard, des espaces négatifs, sont transformés en positifs, matérialisés en objets sculpturaux qui s'offrent à être activés. Placés dans un équilibre précaire entre les artistes-interprètes ou le public, ils deviennent des « générateurs d'action » et nous permettent d'observer comment ils suggèrent de nouvelles façons de se connecter.

Nefeli Papadimouli

**Espacentres (the positive space)**

2019

Vidéo numérique, couleur, son, 21'42''

Edition de 5 + 2 EA

Collection Frac Grand Large, France



Vue de l'exposition *eco (.....) eco (.....) eco (.....) volet II*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2022

Dans *Espacentres*, nous étudions l'espace « vide » qui apparaît entre deux corps humains qui entrent en contact. En immobilisant et en interrompant le flux de cette relation corporelle toujours changeante dans les moments spatiaux, nous nous concentrons sur les traces formées par des rencontres incarnées fluides : autant de formes possibles que de moments, de contacts possibles et de corps matériels. Certains tirages isolés au hasard, des espaces négatifs, sont transformés en positifs, matérialisés en objets sculpturaux qui s'offrent à être activés. Placés dans un équilibre précaire entre les artistes-interprètes ou le public, ils deviennent des « générateurs d'action » et nous permettent d'observer comment ils suggèrent de nouvelles façons de se connecter.

Nefeli Papadimouli

**Espacentres**

2019

Livre d'artiste, toile, carton, impression laser sur papier coton, fil,  
47,5 x 33 x 2,5 cm (livre plié), 47,5 x 65,5 x 2,5 cm (livre déplié)

Edition de 5 + 2 EA



Vue de l'exposition *Possiblement Nous*, Galerie du Crous, Paris, France, 2019  
Photo © Melodie Lapostolle

**Bibliothèque d'étreintes (II)**

2019

Sculpture, objets à activer, contreplaqué, peinture à l'huile,  
acier, 270 cm x dimensions variables  
Pièce unique



**Confident (Bracelet à porter à deux)**  
**série Objects to connect**

2019

Chêne, Polaroid, papier de bambou, cadre fait par l'artiste, 47 x 67 cm

Pièces uniques

Cartographier la tendresse

Au sein de l'exposition *Possiblement nous*, Nefeli Papadimouli nous invite à réimaginer notre rapport à l'Autre, étirant la sphère individuelle vers l'expérience collective. Pensées comme des objets "générateurs d'actions" (série des *Objects to connect*), les œuvres de l'exposition nous emmènent d'un rapport intime et d'un lien sensible à l'objet vers une expérience de sortie de soi, devenant des corps qui nous accueillent et nous relient. (...)

Galerie du Crous



Vue de l'exposition *D'île à île*, 76.4, Bruxelles, Belgique, 2018  
Photo © Juan Pablo Plaza

**D'île à île ( car il arrive qu'ils soient deux à sauter en même temps l'un vers l'autre, si bien qu'ils ne se rencontrent qu'en l'air, et qu'après ce pénible échange ils se retrouvent tout aussi loin - l'un de l'autre - qu' auparavant )**

2018

Installation in-situ, résine epoxy, pigments, encre, fil de verre, dimensions variables  
Pièce unique



Vue de MFW - Collection Croisière 2019 - Nouvelle Collection Paris, La  
Panacée, Montpellier, France, 2018  
Photo © Romain Moncet

**The Rainbow Hat (Version Optionelle)**

2018

Sculptures de gélatine habillables, fer, fils de nylon,  
perles à écraser, ø 360 x18 cm  
Série de pièces uniques



Vue de l'exposition *Build the World of the You - ENTRACTE*, EMA- École Municipale d'Arts,  
Ville de Boulogne-sur-Mer, France, 2020  
Photo © Olivier Despicht

**Flatness (La traction n'étant en somme que l'extrémité du détachement)**

2020

Installation in-situ de (approximativement) 600 items, verre liquide, résine epoxy, aluminium,  
laiton, dimensions variables  
Pièces uniques



Vue de l'exposition (*Artists*) *Against Ego*, Enterprise Projects, Athènes, Grèce, 2018  
Photo © Stathis Mamalakis

**Interval's Voice (The Gong)**

2018

Installation in-situ, acier, peinture, corde, ø 295 x 30 cm  
Pièce unique



Vue de l'exposition *La pensée du Tremblement*, Galerie Ygrec, Les Grands Voisins, Paris, France, 2017  
Photo © Chloé Nicosia

Au sein de ses recherches, Nefeli Papadimouli cultive une attention toute particulière pour l'espace - due à son métier d'architecte - et pour le corps, ce dernier étant le " premier lieu dans lequel nous existons ", souligne l'artiste. C'est en 2017 à l'occasion de l'exposition " La pensée du tremblement " à la galerie Ygrec, qu'elle a réalisé l'installation performée *Parallèlement*, constituée de deux fausses cimaises blanches créant un passage obligé pour le public. Caché.e.s derrière elles, les performeuse.s soutenaient la structure en la faisant légèrement trembler et en murmurant des extraits d'ouvrages savants. Deux communautés se faisaient face sans se voir mais se percevant l'une l'autre. Rejouant les réactions humaines face à l'inconnu, l'exclusion ou la domination, elles se découvraient mutuellement tout en prenant conscience d'elles-mêmes.

Licia Demuro

**Parallèlement**  
2017

Performance documentée durant le vernissage de l'exposition *La pensée du tremblement* avec la participation de Salim, Niclette, Mamadou, MD, Daouda, Breshana  
Video © Nefeli Papadimouli



Vue de l'exposition *B (we can extend the size of your title)*,  
De la Charge, Bruxelles, Belgique, 2014

**Je suis Peuple#1**

2014 - 2015

Plâtre, ciment, cire d'abeille, parafine, métal, encres, pigments, polystyrène,  
asphalte, peinture acrylique, goudron, 170 x 40 x 40 cm chaque  
Série de pièces uniques



Vue de l'exposition *Minimum Utopia*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris, France, 2016  
Photo © Jean-Baptiste Monteil, Nefeli Papadimouli

**Horizons de Pensées (Équilibres)**

2016

Chêne, corde, objets variés, 165 cm x 25 cm x dimensions variables pour chaque plaque  
Série de pièces uniques





Un équilibre fragile, inquiétant, calamiteux. Un équilibre sur lequel reposent un tas d'objets, et autant de notions : une micrographie du monde en suspension.

Posés sur de simples planches en bois, ces éléments hétéroclites se valent, mais pas pour longtemps. Car, ce qui donne l'impression d'une stagnation sémantique est, en fait, un champ de perpétuelle mutation(...) Les volumes changent, les masses glissent, les équilibres se renégocient. Jusqu'au moment de la chute : un sac en plastique dance dans l'air, des pièces de monnaie éparpillées sur le sol de l'atelier donnent forme à une mosaïque éphémère. Il s'agit de monnaies nationales (pas un seul centime d'euro), des pièces tombées dans l'oubli.

Nefeli Papadimouli vient d'un coin du continent où la question de la crise financière domine l'actualité et les esprits depuis fort longtemps. Au même titre que la question de la lutte sociale, de l'engagement et du soulèvement. Sur une planche, l'équilibre entre deux cigarettes ressemble à un duel à armes inégales : « Marlboro » contre « Populaire ». Plus loin, quatre énormes coussins posés par terre sont tissés dans une toile représentant des rassemblements historiques : Guerre civile grecque, Paris en mai 68, Athènes 2011. Au fond de la salle, une vidéo surélevée montre la chute d'un dé qui n'atterrit jamais. La fin de l'histoire n'a pas encore été écrite.

Makis Malafekas



Vue de l'exposition *Minimum Utopia*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris, France, 2016  
Photo © Jean-Baptiste Monteil

**La Fragilité de l'événement**

2016

Impression UV numérique sur des tissus d'extérieur, balles de polystyrène, 120 x 250 cm chaque  
Série de pièces uniques

Dans l'intimité d'une pièce, des centaines de voix révolutionnaires étouffent d'un cri silencieux, bien qu'elles deviennent des produits de la société de consommation. L'artiste Nefeli Papadimouli a utilisé des photographies d'archives prises lors de grands moments de l'histoire méditerranéenne et européenne (guerre civile espagnole, indépendance de l'Algérie, manifestations en France en mai 1968....) qu'elle a transformées en divers textiles : vêtements, draps et oreillers. En devenant des produits de représentativité et de confort (ou des produits de représentations confortables), ces images de lutte sont anéanties, privées de toute la force de leur message et de leur pouvoir historique. Avec ce travail, Nefeli Papadimouli nous invite à nous connecter à notre Histoire, à écouter à nouveau les cris libérateurs du passé, et enfin à interroger notre conscience collective, qui réside dans l'articulation délicate entre l'individu et le commun.

(...) Toutes ces images de luttes très tendues, transformées en draps et en vêtements, deviennent des objets de marchandisation et de consommation. Nefeli Papadimouli, ici, éclaire cyniquement le phénomène de la capitalisation des idéaux et des luttes, « la capitalisation de nos rêves », l'hypocrisie ambiante dans l'environnement social et politique et dans notre relation à l'autre, notre compréhension de l'autre et de nous-mêmes comme faisant partie du tout : notre engagement social et politique. Les images de crise et leur explication, leurs pages Wikipédia, symboles de l'information vulgarisée, sont usées et transformées en objets design, déclinables, effaçant toutes les possibilités de transmission d'un message puissant. Toutes les luttes sont fondues dans un flux consumériste, qui annihile leurs significations. Nefeli Papadimouli transforme les corps endormis ou habillés en une machine archivistique et insensée, qui nous invite cyniquement à réfléchir sur nos choix éthiques, notre engagement social, à repenser notre participation à l'expérience collective.

Les projets proposent également une réflexion sur le monde de l'art et son hypocrisie inhérente : supposée être un espace d'expression et de liberté, le poids du marché de l'art limite souvent les possibilités de révoltes dans les œuvres, les laissant dans le champ du politiquement correct. En effet, le politiquement correct se marchande.

Diamètre



Vue de l'exposition *Urban Conflict*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris, France, 2014  
Photo © Nefeli Papadimouli

**Contenant/Contenu**

2014  
Installation, drapeau de l'Union Européenne, bouteilles en plastique, papier A4, dimensions variables  
Pièces uniques